

PART FIVE

The Tangible and Intangible Heritage: Is there a Future for Mediterranean Historical Artefacts?

L'Olivier dans le Patrimoine de la Méditerranée

Gloria Lolivier Rahola

Origines et histoire

L'espace

L'espace méditerranéen est délimité par l'olivier affirme Fernand BRAUDEL.

« La Méditerranée court du premier olivier atteint quand on vient du Nord au premier Palmier qui surgit avec le désert. Oliviers et palmiers y montent une garde d'honneur ».

Les symboles

Les athéniens sacralisèrent cet arbre de lumière lui octroyant de nombreux symboles : paix, victoire, immortalité. . . Les branches d'olivier couronnèrent les vainqueurs des batailles, des joutes sportives et littéraires. Son huile, utilisée pour les rites religieux depuis l'Égypte, est garante de santé et de bien-être. Un olivier symbolisant la paix, étend ses branches dans les jardins de l'UNESCO à la mémoire d'Isaac RABIN.

Quatre cents ans avant J. C. Sophocle écrivait. . . . *« Il est d'un plan dont je ne sache qu'un pareil ait surgi jamais, un plan indomptable qui renaît de lui-même, l'olivier au feuillage brillant, le nourricier de nos enfants ».* Jamais aucun arbre n'a inspiré de si belles phrases.

Mais d'où vient-il ?

Depuis quand pousse-t-il dans les rivages du Mare Nostrum ?

Au début il y a eu l'oléastre, un arbuste originaire de l'est africain poussant encore aujourd'hui dans des contrées sauvages. Cet arbuste de l'espèce

*Ma principale source à été l'ouvrage : **Sevilla Haciendas de Olivar** de Rafael ATIENZA, Francisco HERRERA, Fernando QUILES, et Maria Cruz AGUILAR enrichi des très belles photographies de Isabel de la IGLESIA. Editions Franco Maria Ricci 1991.

des oléagineux aurait remonté vers la Méditerranée à la fin du paléolithique. Il serait l'ancêtre de l'olivier bien que leur degré de parenté ne soit pas établi avec certitude.

Le paysage méditerranéen

Sous un climat soumis à deux courants, l'un venant de l'Atlantique et l'autre du Sahara lui apportant des pluies torrentielles et des vents violents suivis d'étés torrides, les côtes méditerranéennes offrent un relief accidenté où îles et péninsules, montagnes et vallées s'enchevêtrent. Aussi vaillant que les habitants de ces rivages, l'olivier avec une longévité exceptionnelle pouvant atteindre sept cents ans et certains devenir millénaires, s'est plu dans ce climat gorgé de soleil et s'y est installé pour toujours.

Des oliviers et des hommes

Mais quand et où le premier olivier enfonça ses racines dans la terre méditerranéenne? Quel fut le premier homme qui goûta son fruit amer et le pressa pour en extraire ce doux et savoureux liquide doré?

Des indices datés de 3000 ans av. J.C. ont été trouvés sous forme de fossiles dans le croissant fertile de la Méditerranée orientale. Sur la côte occidentale, des noyaux provenant du néolithique sont signalés dans le sud de l'Espagne. Néanmoins personne ne peut affirmer aujourd'hui s'ils proviennent des premiers oliviers qui poussèrent en Méditerranée.

Ce qui est certain, c'est qu'en 1450 av. J. C. l'olivier est bien implanté en Crète. Des vestiges trouvés parmi les ruines du palais de Cnossos en témoignent. Les archéologues y ont découvert des entrepôts d'amphores à huile de plus de deux mètres de haut ainsi que de vrais livres de comptes gravés sur des tablettes dans lesquels, les crétois notèrent la production d'huile, les besoins de la population, ainsi que les exportations vers les pays voisins notamment l'Égypte.

Traçant leur sillage sur les eaux occidentales du « Mare Nostrum » marins et commerçants grecs et phéniciens y répandirent l'agriculture de l'olivier ainsi que la culture qui lui était rattachée. Ils y apportèrent plans et boutures, mais aussi les traditions, les légendes et les symbolismes liés à cet arbre.

Quelques siècles plus tard Rome règne en Méditerranée. La riche cuisine des romains étant grande consommatrice d'huile, les empereurs, notamment Hadrien d'origine hispanique, développèrent l'agriculture de l'olivier faisant du commerce de l'huile l'une des principales sources de revenus de l'Empire.

Des milliers d'oliviers furent plantés dans les plaines du Sud de la péninsule Ibérique et dans celles du Maghreb modifiant pour toujours l'économie et le paysage de ces régions ainsi que les habitudes alimentaires de ses habitants.

La première culture extensive en Méditerranée créée par les romains il y a plus de deux mille ans, fournit encore aujourd'hui le quart de la production mondiale d'huile d'olive.

L'expansion mondiale

L'agriculture de l'olivier et la consommation d'huile d'olive s'est répandue à travers le monde avec des moments d'accélération et des rares périodes de régression suivant les avatars de l'histoire : guerres, modes alimentaires, phénomènes climatiques comme le gel de 1956 qui anéantit des millions d'oliviers sans pourtant les tuer.

Avec un chiffre d'environ neuf cents millions d'arbres, les oliveraies sont actuellement présentes dans tous les continents. Le bienfait de l'huile d'olive fait l'objet de sérieuses études médicales notamment sur le traitement du diabète et de l'obésité.

La «Diète Méditerranéenne» basée sur la consommation d'huile d'olive est préconisée par médecins et diététiciens. Dans le domaine de la gastronomie les recettes populaires comme la paella, ainsi que les créations des Grands Chefs dont celles de Ferran Adria considéré comme un des meilleurs cuisiniers du monde, ont le vent en poupe.

Olivier et architecture

«LAS HACIENDAS DE OLIVAR»

Il existe une infinité de thèmes aussi passionnants les uns que les autres qui témoignent des liens qui unissent l'olivier à la civilisation méditerranéenne: sport, religion, art et artisanat, littérature, symboles. Ou encore légendes, thérapeutique, gastronomie, économie, architecture . . .

Parmi ces thèmes, j'ai choisi de consacrer la deuxième partie de mon exposé à l'architecture de l'olivier dans la région andalouse du sud de l'Espagne. Une région pour lequel plus que pour toute autre l'olivier a façonné l'Histoire.

A travers le thème monographique des constructions monumentales sévillanes, je présenterai un exemple de l'importance de l'olivier dans l'histoire de l'architecture méditerranéenne.*

Présentation

Entre la deuxième moitié du XVI ème siècle et la fin du XVIII furent construites sur un périmètre d'une trentaine de kilomètres autour de Séville plus de trois cents édifices monumentaux les **HACIENDAS DE OLIVAR**.

L'habitat de cette région, au XVI ème siècle, était constitué par des hameaux et des petits villages regroupant les paysans, ou bien par des grandes villes à habitat urbain. Les tours de ces nouveaux ensembles se détachèrent dans un paysage dont les uniques constructions étaient des moulins à huile perdus parmi des milliers d' oliviers et d' humbles «cortijos» de construction populaire.

Toutes ces haciendas avaient un nom : La Pintada, El Palmete, Patas Largas, La Soledad, Jesus y Maria, La Peregrina et chacune avait une personnalité propre.

C'étaient des édifices multifonctionnels, dans lesquels les bâtiments nécessaires à l'agriculture de l'olivier, les constructions industrielles destinées à la production de l'huile et l'habitat du propriétaire constituaient un ensemble.

L'organigramme schématique de l'hacienda

Les bâtiments qui composaient la hacienda, étaient agencés autour du patio carré, souvent au nombre de deux, élément à la base de l'architecture andalouse.

Le patio de labeur et le patio seigneurial

Le patio de labeur dont le portail s'ouvrait sur les champs était entouré de constructions massives dédiées aux travaux agricoles, à l'engrangement des aliments pour le bétail, aux étables et à l'hébergement des paysans et journaliers (la ganania)

Un espace intermédiaire appelé «el apeadero», donnait accès au deuxième patio appelé patio « del señorío » (des seigneurs). C'est dans cette partie, point de jonction entre les deux patios que se trouvait le logement du contremaître (capataz) personnage dont une des fonctions était d'établir le contact entre le propriétaire et les paysans (la ganancia).

La partie industrielle appelée «almazara» destinée à la production de l'huile, comportait le moulin, la presse, la tour de contrepoids et les entrepôts. Elle se trouvait dans l'un ou l'autre patio ou parfois partagée entre les deux.

Autour du patio seigneurial, se trouvait la chapelle, seul lieu de rencontre des paysans et des seigneurs lors des cérémonies religieuses et la résidence du propriétaire devenue au XVIII^e siècle un vrai palais urbain d'influence baroque avec quelques apports génois. Un deuxième portail couronné d'une indispensable cloche, ouvrait ce patio vers les jardins et le chemin d'arrivée des propriétaires.

Les tours

Deux tours complétaient l'ensemble. La première de construction massive, était essentiellement utilitaire. Elle avait pour fonction de contrecarrer par son poids les secousses de la poutre de la presse du moulin.

La deuxième tour appelée mirador, était bâtie dans l'un des angles du patio seigneurial. Telle un phare, le mirador signalait la présence de la hacienda dans l'immensité des oliveraies. Outre cette fonction, elle offrait au seigneur le plaisir de contempler sa propriété et lui permettait de surveiller les travaux agricoles. Dans les haciendas plus modestes une seule tour remplissait les deux fonctions.

Jardins et potagers complétaient avec plus ou moins d'opulence, ces agencements pour lesquels l'esthétique de l'ensemble prévalait toujours sur les considérations du détail.

Harmonie de la conception architecturale malgré la diversité des matériaux et des fonctions, style baroque pour la décoration, sont les caractéristiques essentielles de ces belles et imposantes constructions.

Les propriétaires

Pendant le XIII^e^{me} siècle exactement à partir de 1212, date de la bataille de « La Navas de Tolosa », les chrétiens récupèrent le sud de la péninsule

Ibérique à l'exception du royaume de Grenade. Plus de 140 000 mille Km² sont à repeupler.

Le maigre potentiel démographique de l'Espagne de l'époque, rend le processus de repeuplement difficile. Devant cette difficulté, les rois Alphonse X et Ferdinand III de Castille et d'Aragon procèdent à la distribution de plus de la moitié des terres conquises parmi lesquelles les oliveraies. La région centrale déjà urbanisée, restant rattachée à la couronne.

Les principaux bénéficiaires de cette distribution seront l'ancienne noblesse, la puissante Eglise et les Ordres Militaires chargés de la sécurité d'une zone frontalière sujette aux fréquentes razzias sarrasines jusqu' à la conquête de Grenade en 1492.

En principe inaliénables pour appartenir à des institutions ou par le droit d'aînesse en vigueur, les haciendas seront néanmoins souvent cédées à titre de dot ou vendues. C'est ainsi qu'au début du XVI^{ème} siècle une grande partie des haciendas appelées aussi « Heredades (héritages) de Olivar », n'appartiennent plus aux Grands d'Espagne mais à la récente noblesse locale qui contrôle directement l'exploitation tout ayant sa résidence principale dans la capitale.

Raisons de leur construction

Le développement de ces somptueuses haciendas sévillanes s'initie au XVI^{ème} siècle avec l'ouverture du marché américain duquel Séville a le monopole. Mais c'est au XVIII^{ème} siècle lorsque la puissance de Séville, qui a perdu son monopole, commence à décliner que les « Haciendas de Olivar » atteignent leur apogée.

Pendant ce XVIII^{ème} siècle de vrais palais urbains pensés avant tout pour le plaisir des propriétaires sont construits ou refaits à neuf. Chapelles, miradors, salons somptueux . . . font bon voisinage avec le moulin, les entrepôts et l'habitat paysan.

Cette transposition de la ville à la campagne produite par l'élan métropolitain de Séville correspond à un moment de domination urbaine. Il peut être comparé à celui qui engendra la construction des villas du nord de l'Italie pendant la Renaissance ou des «country houses» anglaises affirme Manuel ATIENZA.

Si le développement urbain est la principale raison d'être des haciendas, leur concentration autour de Séville en est la preuve, il faut

considérer d'autres facteurs : l'essor du commerce de l'huile sans oublier celui du savon alors que l'économie de la région décline. Ceci obligea les propriétaires à suivre de plus près la bonne marche de leur exploitation. La redécouverte des charmes de la vie à la campagne vantée par les poètes et les écrivains. « *Quelle reposante vie est celle de celui qui fuit le bruit mondain* » ... écrit Gorge Manrique déjà au XVI^{ème} siècle. Sans oublier le besoin de paraître des nouveaux propriétaires.

La fête est finie

Victimes des nouvelles techniques agricoles et industrielles, de l'essor économique de l'Espagne ainsi que des transformations subies par la société espagnole, les « Haciendas de Olivar » ont perdu leur raison d'être.

Deux tiers des somptueuses demeures des riches sévillans ont disparu ou sont devenues des ruines conséquences de notre société. Notre société de consommation aggravée par la proximité de Séville a eu raison du dernier tiers. Elles sont devenues des hôtels ou des bâtiments attenants à des terrains de golf ou à des campings . . .

L'extraordinaire travail de recherche de Maria Cruz AGILAR lui a permis de décrire deux cent soixante dix haciendas parmi lesquelles seulement une trentaine sont encore entretenues.

Néanmoins la mémoire de l'architecture de LA HACIENDA DE OLIVAR perdure à travers l'architecture régionaliste, très en vogue à présent, qui puise son inspiration, en grande partie, dans le mythe et le prestige de ces constructions monumentales si étroitement liées à l'olivier.

Une architecture minimaliste

Faisant contrepoint à cette architecture si élaborée, je voudrais, pour terminer, rendre hommage aux premiers méditerranéens qui ont bâti des milliers de murets, de chemins de traverse, des abris en pierre sèche. Aux catalans, italiens, grecs . . . des régions montagneuses.

Dur a été leur travail. Pendant des siècles ils se sont échinés par tous les temps sur des terrains difficiles afin de bâtir ces murets, ces chemins de traverse, ces « trullis » qui encore aujourd'hui défient les lois de l'équilibre et le temps.

Rien que des pierres taillées en guise de matériaux rien que des mains pour les superposer l'une après l'autre afin de bâtir un lit de terre dans lequel l'olivier enfoncerait ses racines séculaires et élèverait son feuillage argenté vers le soleil.

J'imagine ces hommes jurant lorsque le muret s'écroulait, et contemplant avec fierté leur œuvre une fois prête à accueillir l'oliveraie. Beauté d'une architecture minimaliste réalisée par des architectes façonneurs de paysage!